



## Garçon et la lumière des bois

### Description

Il était une fois, dans une forêt profonde où les arbres chuchotaient doucement en balançant leurs branches, un garçon nommé Garçon. Son pas était léger sur la mousse humide, sa respiration accompagnait le souffle tiède du vent. La nuit commençait à s'allonger : une lueur pâle glissait entre les troncs et, tout autour, régnait un silence qui sentait la feuille froissée et l'écorce mouillée. Les hiboux hululaient loin dans l'ombre.

Garçon marchait depuis longtemps. Il avait quitté le sentier sans s'en rendre compte, attiré par le bruit d'un ruisseau caché sous un tapis de fougères. La forêt semblait ne plus avoir de bord ; chaque arbre ressemblait au précédent, chaque touffe de mousse se confondait avec ses voisines. Fatigué mais courageux, il avançait toujours, tenant à la main ce qu'il avait trouvé tout à l'heure sous un lit d'aiguilles de pin : une vieille baguette de bois tordue et couverte de lichens argentés.

Il sentit soudain la faim lui griffer le ventre. « Si seulement j'avais une belle miche de pain... » pensa-t-il tristement. Mais la baguette resta froide dans sa paume ; rien ne bougea autour de lui, sinon le passage lent d'un mulot pressé.

Un peu plus loin, Garçon croisa la route d'une belette au poil gris qui triait des noisettes dans une souche creuse. Elle leva le museau et dit : « Que fais-tu ici si tard ? » Garçon répondit : « Je cherche ma maison mais je ne vois rien devant moi et j'ai froid aux pieds. — Bois donc ce que tu portes et regarde plus haut que tes bottes », murmura-t-elle avant de s'enfuir vers son terrier.

Il suivit ce conseil tant bien que mal : il serra fort la baguette contre sa poitrine et leva les yeux vers les cimes où filtrait un morceau d'étoile. Mais ses pensées étaient trop remplies d'inquiétude ; il trébucha sur une racine et pleura doucement sans oser appeler.

Le temps passait ainsi — des heures lentes comme des nuages très lourds — quand apparut sur sa route un renard roux dont les yeux brillaient comme deux charbons doux sous la lune basse. « Pourquoi es-tu assis là tout seul ? » demanda-t-il en trotinant près du garçon. — Je suis perdu et je n'arrive plus à marcher », répondit Garçon en essuyant ses joues mouillées. Le renard hocha la tête : « Rien ne pousse dans la peur ; essaie d'imaginer quelque chose qui te

réjouit. Moi, quand j'ai peur du noir, je pense aux fraises sucrées du printemps ou au chant du ruisseau après l'hiver long.»

Alors Garçon serra encore sa baguette mais cette fois imagina sa grand-mère souriante penchée sur un bol fumant... Le souvenir fit naître une chaleur douce dans son ventre. Or il advint que la baguette se mit à luire faiblement comme si elle retenait en elle l'éclat perdu des lucioles disparues. Un mince chemin doré se dessina sous ses pieds ; il se releva doucement sans bruit ni hâte.



À mesure qu'il avançait, chaque pensée claire ou image joyeuse faisait croître la lumière devant lui : le parfum du linge propre séché au soleil, le rire d'un frère sous la pluie tiède... Les ombres s'écartaient respectueusement pour laisser passer Garçon qui suivait tranquillement son sentier neuf comme s'il rêvait éveillé.

Une dernière fois pourtant le chemin sembla s'effacer — les buissons épais faisaient écran entre lui et un halo lumineux venu d'ailleurs. Pris par l'habitude ancienne du doute, Garçon sentit revenir la peur... Mais il ferma alors les yeux longtemps jusqu'à sentir battre fort son cœur plein d'espoir tranquille : « Je sortirai bien d'ici ; quelque part m'attend une lumière nouvelle ». La baguette brilla alors davantage qu'auparavant et ouvrit devant lui une trouée large entre deux chênes énormes.

Au bout de trois pas, Garçon découvrit un pré clair où ruisselait déjà la rosée du matin ; au loin tintait une cloche minuscule comme celle que portent parfois les troupeaux heureux qui rentrent à l'étable sous les premiers rayons dorés. Il savait qu'il pouvait désormais garder près de lui cette lumière intérieure — car chaque soir où montaient les ombres, il suffisait pour retrouver son chemin de serrer doucement sa baguette-veilleuse en pensant à quelque chose qui fait chaud dans le cœur.

Depuis lors on raconte que certains soirs tranquilles au bord des forêts endormies on voit briller entre fougères pâles et tronc endormi un mince éclat — celui d'une petite baguette gardienne d'espoir silencieux.

**date créée**

11/05/2026

**Auteur**

rol\_beussant